

Lola González

Veridis Quo

04.06 - 27.08.2016

Chaque film que fait Lola González invente celui d'après. L'ensemble dessine une obsession, comme un rêve qui n'en finit pas de revenir, nuit après nuit, et qui a son influence pendant le jour.

Le point de départ est toujours le même. Quatre personnes, dix, parfois plus, vivent recluses loin des villes. Impossible de savoir qui elles sont, ni ce qui les retient ensemble. Déserteurs, utopistes, mercenaires endoctrinés ? Mais qu'importe après tout de comprendre ce que leurs actions préparent. Supposons plutôt que leur seule exigence soit celle d'apprendre à vivre ensemble, de s'accorder intuitivement pour s'approcher au plus près d'une juste coexistence. Ce qui compte, c'est le rapprochement. Ils forment une bande qui s'oppose et se substitue dans le même temps au reste du monde. L'apparente légèreté qui se dégage des premiers films « entre copains » s'est évaporée au profit d'un désir plus ouvert sur le monde.

Comme un rituel magique, les films de Lola González s'ouvrent sur ces jeunes gens tournés vers l'extérieur, vers le paysage. Sont-ils capables d'y voir un signe qu'ils interprètent tous de la même façon ? À chaque fois, un bouleversant synchronisme s'installe et crée une situation où la communication passe par les corps qui se frôlent et se touchent volontairement.

On assiste dans les deux films les plus récents, *Summer Camp* (2015) et *Veridis Quo* (2016), à un entraînement quasi-militaire accompagné, dans le premier, par une litanie hypnotique et dans le second, par les bruits traumatisants d'une tempête de bord de mer. Si *Summer Camp* est une longue prière collective, *Veridis Quo* ressemble au dernier repas d'une énigmatique troupe guidée vers une falaise à la taille de ce songe commun. Le murmure de la pierre devenu audible dirait à peu près ceci : je suis l'itinéraire chanté par d'autres avant vous. Je suis le rocher de vos ancêtres. Je suis la connaissance sacrée et la tombe devant laquelle vos enfants viendront se recueillir.

Que ce soit dans l'écriture, la production, ou encore le choix de travailler avec ses amis, les œuvres de Lola González appellent une authenticité, une spontanéité et une fluidité, avec des formes visuelles simples et construites. De l'individu vers le commun, elles nous questionnent sur la puissance du collectif, et ses limites aussi.

D'après un texte de Cécilia Bécanovic et Baptiste Pinteaux pour Marcelle Alix.

La vidéo *Veridis Quo* a été produite en collaboration avec le Fonds de dotation Ars Ultima (Paris), le Centre National des Arts Plastiques (Paris) et la galerie Marcelle Alix (Paris).